

Trentième dimanche du Temps Ordinaire

**Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
de toute ton âme et de tout ton esprit.
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.**



Les sept œuvres de miséricorde - Le Caravage (1571-1610),
église Pio Monte della Misericordia, Naples, Italie.

Sept œuvres de miséricorde dans un tableau unique

Caravage réunit toutes les œuvres de miséricorde : « nourrir les affamés », « désaltérer les assoiffés », « recueillir les étrangers », « vêtir ceux qui sont nus », « soigner les malades », « visiter les prisonniers », « ensevelir les morts ».

- En haut apparait la Vierge de la miséricorde, son fils dans les bras, portée par deux anges qui, s'enlaçant, entrent dans l'espace pictural en effectuant un mouvement rotatif. Le Christ Juge est représenté enfant, tandis qu'il regarde les œuvres de miséricorde que les hommes accomplissent envers lui en les accomplissant entre eux. En représentant Jésus enfant, Caravage souligne l'abaissement du Verbe. Du reste, la représentation de Jésus enfant est ici liée à celle de la miséricorde ; il est aisé d'imaginer Jésus ayant besoin d'être nourri, soigné, vêtu, et l'identification d'un modèle de miséricorde dans la figure de Marie qui, la première, a couvert, nourri et recueilli Jésus, est également immédiate.

- En haut de la toile à gauche, à côté du groupe des anges qui renferment dans leur vol Marie et Jésus, l'œuvre « **désaltérer les assoiffés** » est représentée par l'épisode vétérotestamentaire de Samson qui boit dans une mâchoire d'âne.

- Devant lui, les œuvres « **recueillir les étrangers** » et « **nourrir les affamés** » sont rendues par un aubergiste qui accueille et assiste un voyageur vêtu de l'habit du pèlerin, celui de saint Jacques de Compostelle.

- L'œuvre « **vêtir ceux qui sont nus** » est illustrée par la figure de saint Martin qui partage son manteau avec un pauvre assis par terre.

- À droite, l'œuvre « **visiter les prisonniers** » et « **soigner les malades** » est rendue par la figure mythologique de Péro qui visite et allaite son père, Cimon, scène célèbre symbolisant la charité romaine. Donner le sein à son père exprime la miséricorde et le dévouement ; c'est une victoire sur soi-même et sur la transgression de la loi qui interdit tout contact charnel entre un père et sa propre fille. La transgression est ainsi sanctifiée par l'amour.

- Derrière eux, l'œuvre « **ensevelir les défunts** » est évoquée par le cadavre dont on entrevoit les pieds et qui est conduit au tombeau par un fossoyeur et un clerc.

À travers toutes ces œuvres, c'est le rappel que c'est sur la Charité vécue au quotidien que nous serons jugés par Dieu.

Lecture du livre de l'Exode 22, 20-26



Ainsi parle le Seigneur : « Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrants au pays d'Égypte.

Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins.

Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts.

Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant ! »

Psaume 17, 2-3, 4.20, 47.51ab

Je t'aime, Seigneur, ma force.

Je t'aime, Seigneur, ma force : Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

*Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur,
je suis sauvé de tous mes ennemis.*

Lui m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré, car il m'aime.

Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher !

Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire !

Il donne à son roi de grandes victoires, il se montre fidèle à son messie.

La veuve de l'Île de Sein - Emile Renouf (1845 - 1894),
Musée des Beaux-Arts, Quimper.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens 22, 20-26

Frères, vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien. Et vous-mêmes, en fait, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint.

Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de Grèce. Et ce n'est pas seulement en Macédoine et en Grèce qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons pas besoin d'en parler.

En effet, les gens racontent, à notre sujet, l'accueil que nous avons reçu chez vous ; ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.

Evangelie de Jésus Christ selon saint Matthieu 22, 34-40

En ce temps-là, les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? »

Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. »



Les œuvres de miséricorde - Jean-Louis Bézart (1799-1881), église Ste-Elisabeth-de-Hongrie, Paris.

COMMENTAIRE POUR LE 30^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Ainsi tout se résume à un verbe : « Aimer » ! Toute la Loi, tous les prophètes n'ont proclamé, annoncé, appelé à vivre que cela. Et cet amour, nous avons le devoir de le vivre en actes à l'instar de ce que nous avons pu lire dans la première lecture.

Cependant cet amour n'est pas que simple humanisme, fraternelle solidarité qui serait suffisante pour le bien commun, le « bien vivre ensemble » de notre humanité, et où la religion n'aurait d'importance que dans la mesure où elle sert l'intérêt de la politique du moment, où Dieu n'a en fin de compte pas lieu d'être. L'homme deviendrait alors sa seule référence. Mais quel « Homme » dans nos sociétés où le chacun pour soi, l'individualisme et le communautarisme s'érigent en norme ou plutôt en refus de toute normes ?

Être croyant, c'est ainsi oser affirmer au monde que, oui, seul l'amour pourra sauver le monde, mais que cet amour porte un nom : celui de Jésus Christ ! En sa personne, en son humanité, s'est réalisée cette charité active qui s'est donnée jusqu'au bout et que rien, ni les rejets, les calomnies, ni même la mort, n'a pu entamée. L'amour, en Christ, ne passera jamais (Confère 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens 13).

C'est de cet amour, qui prend sa source en Dieu lui-même, qu'est fondée toute la doctrine sociale de l'Eglise : un amour du prochain qui procède de l'amour de Dieu. Car si nous croyons que Dieu est Père, nous ne pouvons pas ne pas voir en chaque homme un frère ! Notre foi nous engage à mettre en œuvre la charité envers tous nos proches comme le dit si bien saint Jacques : « *Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : "Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim !" sans leur donner le nécessaire pour vivre, à*

quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. En revanche, on va dire : "Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi." (...) Par les œuvres, la foi devient parfaite » (Lettre de saint Jacques, 2, 14-18.26).

Voici donc notre mission : vivre en acte l'amour fraternel pour dire à tous qu'il ne peut être solide que s'il repose en Dieu. La foi permet véritablement à l'amour de s'incarner en nos vies, de demeurer en nos cœurs par la force de l'Esprit Saint, et de nous ouvrir à tout homme sans a priori à l'exemple de Jésus.

Et si on nous rétorque : « À quoi sert-il ton Dieu ? On ne le voit même pas ! », sachons répondre comme saint Jean : « *Dieu, personne ne l'a jamais vu... Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Ainsi, nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier. Il l'a manifesté en envoyant dans le monde son Fils unique pour que nous vivions par lui* » (Confère 1^{ère} lettre de saint Jean 4, 7-21). Oui, notre foi n'est pas qu'un plus, un palliatif, elle nous est nécessaire.

Alors, plus encore en ces jours où ne semblent ne se manifester que la violence, la haine de l'autre, le mépris pour tout dialogue, la peur de l'avenir..., pour que notre monde puisse retrouver du sens et vivre une véritable communion d'amour entre tous les hommes, travaillons sans cesse à bâtir ce Royaume que le Christ a inauguré par sa mort et sa résurrection, ce Royaume fondé sur la présence du Dieu vivant, de Dieu qui agit concrètement dans le monde et dans notre histoire, qui agit maintenant par son Eglise, par ses enfants, par chacun d'entre nous.

Abbé Sylvain Desquiens.

Les œuvres de miséricordes corporelles et spirituelles

Pape François (Misericordiae Vultus, § 15)

J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples.

Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts.

Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur et c'est sur elles que nous serons jugés : aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif ? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier ? (cf. Matthieu 25, 31-45). De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude ; si nous avons été capable de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, surtout des enfants privés de l'aide nécessaire pour être libérés de la pauvreté, si nous nous sommes fait proches de celui qui est seul et affligé ; si nous avons pardonné à celui qui nous offense, si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence, si nous avons été patient à l'image de Dieu qui est si patient envers nous ; si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière nos frères et sœurs.

C'est dans chacun de ces « plus petits » que le Christ est présent. Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ».

**Saurez-vous retrouver les sept œuvres de miséricorde corporelle
représentées dans ce tableau ?**

Donner à manger aux affamés ; donner à boire à ceux qui ont soif ;
vêtir ceux qui sont nus ; accueillir les pèlerins ;
assister les malades ; visiter les prisonniers ; ensevelir les morts.



Les sept œuvres de miséricorde - Frans Francken le Jeune (1581-1642),
Deutsches Historisches Museum, Berlin, RFA.

Aimer Jésus en tout être humain

Béni sois-tu Jésus, parce que c'est d'abord toi qui nous aimes
mais aussi parce que tu nous rends capable de répondre à ton amour,
tu nous rends capable d'accepter ta proposition d'amitié.
Donne-nous la force et la joie de t'aimer en lisant ton Evangile,
en pardonnant, en ayant souci des autres,
car nous pouvons t'aimer en chacun de nos frères,
en chacune de nos sœurs, en tout être humain.

Sœur Michèle Jeunet, centre spirituel du Cénacle, diocèse de Versailles